LE GENIE DE LA FRANCE A LA FRANCE.

Sur le ſujet de la Vieuille.

Cecy couroit par manuſcrit entre les mains de quelques amis, lors que ſon deſaſtre a donné ſubjet de le produire entre vos mains.

M. DC. XXIV.

LE GENIE

DE LA FRANCE A LA FRANCE.

HE bien malheureuse France! ta maladie ta-elle laissé le sentiment dans la souffrance de ta douleur pour discerner qu'elle elle est? ou bien s'il t'en reste, comment attends-tu de nos plume qu'elles fassent naistre en ton courage abastardy la resolution de t'en releuer? Ie te vois trauaillée d'infinis maux depuis ces trois aages dernieres, où nos Roys se seruans de ta force & valeur deffirent à Serisolles les puissances de deux Roys, & depuis à Moncontour & Iarnac, les Princes a qui l'Ambitiõ auoit faict choisir pour esclorre des tesmoignages de leur

valeur vn party autant desauan-
geux que deshonnorable à nostre
Religion? Mais maintenant aussi
que ne te vois-ie persee de mille
coups de lances plustost que gi-
sante en vn lict d'vne maladie que
le peu de preuoyance a renduë
presque incurable, n'attendant sa
gueriso que des faueurs des cieux?
Que ne vois-ie les Espagnols dãs
tes entrailles? Ie m'asseure que la
valeur & le courage qui assista nos
encestres pour chasser les barba-
tes t'animeroit, & te feroit pren-
dre la picque pour les repousser,
plustost que te reduire en la cham
bre où tu n'oses pas encore dans
tes accez te plaindre, & tes Mede-
cins sont ceux qui prolongent ta
maladie. L'on te presente vn mets
des plus delicates viandes, & tu
permets que la Vieuille harpie, as-
sistee de dix mille autres, qui s'e-

ſtendent par le reſte de ton corps, l'eſgoutte, & ne t'en laiſſe que ce qu'il n'en peut emporter. Ta fiéure carte tournee en coutinuë te fait ſouffrir des alterations qui te font ſouhaiter du rafraichiſſemẽt pour eſteindre ta ſoif; que ne te l'ordonne-t'on du ſang de cent milles ennamis qu'il faudroit tuer pluſtoſt que tu ſois cõtrainte à en attendre les remedes de ceux qui donneront leur coup à ta ruïne, ou s'ils appportẽt du ſoulagemẽt à ta miſere, c'eſt dans la peur que ceux qui y ſont intereſſez s'en formaliſent encor? Sera-ce dans les cõditiõs que ſi tu les prends tu les regorgeras dans tes coffres? Quoy n'eſt-ce pas encor aſſez ſouffert? Quant cognoiſtras-tu la douleur qui t'opreſſe? Veux-tu en arreſter le cours, & dõner fin à tes peines? Il en faut arracher les racines & les

jetter ſi loing, que leur poiſon ne nous ſoit point communiqué. Vieuille, tu ne dois point attendre quelque choſe plus douce : mais on reſerue le ſuplice à la vengeance des ombres de milles gentilshõmes, qui apres auoir à ces derniers ſieges de Montauban, & de Montpellier, d'où tu n'approchas iamais l'eſpee à la main, rendu des ſeruices à ſa Majeſté ; peut eſtre ſont morts de faim, partie fruſtrez des penſions qu'ils s'eſtoient acquis par leur eſpee. Mais puiſque les fatalites t'ont pratiqué ces ces ſenſuës qu'elles y viuent, quelles s'y nourriſſent, qu'elles s'y engréſſente ie le veux; ma France, ie le veux, puis que l'on ne peut deſtourner le cours des deſtinees: mais qu'elles y creuẽt puiſque obſtinees elles en veulent mortes ou viues eſtre arrachees. Tu languis

pourrie, ſquelette ſans aliment, les membres affligez, ton ventre vuide de cette douce nourriture dõt celuy de la Vieuille creue : crie apres ſon larcin, tes officiers s'en pleignent, la Nobleſſe quitte la Cour & ſe retire en ſes maiſons pour n'y pouuoir ſubſiſter, & la voix du peuple qui s'eſcrie, t'adjournant deuant le Dieu puiſſant, pour te faire rendre compte des vols, exactiõs impos, & de l'aduis que tu laiſſe paſſer dont le pauure peuple foulé ſe prend à toy, te chargeant de mille maledictions pour deſcharger ſa colere: il voit bien que tu n'a de Dieu que l'or & l'argent, & diroit-on bien ſans iniuſtice grande auidité que tu mõſtre auoir des richeſſes, tu te bande entierement à la ruine de ton maiſtre, pour t'eſtablir dans vne grandeur abſoluë. Mais pauure ſot, il t'arriue cõme à ceux qui par-

uenus au plus haut d'vn clocher pour y planter le coq, n'ont pas si tost regardé la profondeur du lieu d'où ils sont montez, qu'esperdus de iugemẽt & estourdis, meurent, & sont fracassez plustost que la terre ne les aye receus. Car te souuiens tu comment sa Majesté par le conseil du Chãcelier t'ayãt appellé à la charge que tu ne meritas iamais, plustost tu ni fut estably que monstrant les dents à celuy dont tu deuois supporter la vieillesse, & dans la qualité que tu tenois de son support luy seruir d'appuy contre mille mesdisans, dont la conscience innocente a souffert auec patience la calõnie; & dans l'affliction où tu l'as precipité, a monstré tant de constance & d'aduersion aux choses dont l'auois accusé, que maintenãt elle sert de preiugé aux faussetez

tez que tu luy as imposé, & à l'ingratitude dõt tout le mõde te blasme, & de vray, tu ne fus pas dans le pouuoir plustost que vomissant vn venin cõtre ceux-mesme qui auoiẽt poussé à ton agrandissement, tu fis voir vne austerité aux finances, dõt l'ostentation promettoit vn plus heureux succez és espargnes du Roy. Ta bonne œconomie deuoit fournir vn milion au mariage de Madame, sans en incommoder le Domaine du Roy, & sans diminution de ses reuenus ; ton espargne deuoit faire bastir le Louure des pẽsions retranchees, & maintenant à l'Arsenac les coffres du Roy rẽplis: mais les ayant chatré, il ne voit pas que l'argẽt en est compté & les fermes nombrees, aussi estourdy que Gelippus Lacedemonien ; que Pisander enuoya pour conduire les sacs d'argent au thresor de Sparte,

quiles ayant descousu par dessous n'auoit apperceu que la somme en estoit escritte au dessus, & les ayant rendus aux Tresoriers par compte, où le compte n'estoit pas. Estant conuaincu fust condamné d'infamie & banny. Qui ne te iugera meriter quelque chose de plus, puisque luy estant né dans vne Republique pauure, d'où Licurgue auoit banny l'or, & peu d'argent l'auroit peu mettre en tel esclat & aisance que ses compagnons se fussent tenus assez heureux de luy faire la court, là où dãs vn Royaume opulent ta fortune ne peut estre où tu l'a pretends mettre, sans vn grãd interest du Roy, il ne seruoit qu'à la garde, de peur que les ennemis ne surprissent. Et toy allié de gens qui ont dans les finances mesmes leur charge, dont la fidelité plus experimenté, que la sienne est en danger

neantmoins de souffrir quelque secousse, leur fortune estant jointe auec la tienne dans le gouuernemēt nes finances du Roy, où ton bonheur ta esleué, & dont ton peu de iugemēt te precipitera, qui ne voit que tu es menacé d'vn precipice dangereux, puisque tu mesprise les moyens de t'en garentir. Encore eusse tu deu rechercher les alliāces de ces illustres Princes dont l'espee à ces dernieres guerres a faict voir le besoin que la France en auoit, & la brigue assez puissāte pour te mettre à labry du choc de ceux qui t'en debusqueront, ou bien faire comme vn Ianin dont le seruice a esté si fort aggreé des Roys ses maistres, qu'elles en desirēt encore la sagesse & la fidelité en ses sujets. Les Gentilshōmes dont il procuroit les recompenses, ont en luy rendu leurs pensions, & le peuple depuis affli-

gẽ d'impoſitions & gabelles le ſouhaite rendant ſes cris ſa memoire bien-heureuſe, & comme ſi ton repos eſtoit enſeuely en ſon tõbeau, en pleurent les funerailles, ſa preud'hõmie & ſageſſe l'auoit promeu à ces charges, dõt il n'eſtoit moins digne, qu'elles de luy, & ſa fidelité luy maintenoit. Plus heureux pauure mille fois, que toy riche, qui craignant tous les iours que l'on te vienne à découurir par ta cõfeſſion meſme, comme la Piſieux ne parle qu'à demy, & inquieté ne dors point dans les bourrellemens que te ſuſcite l'affliction du Chancelier dont tu es la cauſe, & dans la crainte que ceux à qui tu te communique ne deffaire à leurs Majeſtez Le mauuais eſtat où tu as mis ſes affaires? m'oſeray-tu bien aſſeurer que ta conſcience n'a point d'apprehẽſion que ce Cardinal que la France

honore du nom d'appuy, & croit que dans son cõseil ses prosperitez ne peuuent estre esbranlees, vienne à découurir ton infidelité, & la donnant à cognoistre au Roy ne te chasse des charges, qu'indigne tu possedes. Prends garde à la voix du peuple, Prince de l'Eglise, où tu reçois de luy des loüanges pour les vertus qu'ils cognoissent en toy, & le soulagement dans les entrailles de ceux qui l'en ont iniustement priué, pillé le peuple plus rigoureusement, peut estre, que s'ils eussent esté reduits és mains de ses ennemis, qui dans ses plaintes iournalieres reclame ton secours, & dans ta seuerité iuste espere vn fauorable arrest, prononcé à leur ruine, & au desaduantage de ceux qui entreront en ses charges, dans la volõté & dessein de le surcharger & fouler: Faits donc l'apparoistre sur nos chefs, si tu veux que le peuple benisse tes annees, où il aura receu du

ſecours de ta puiſſance porte la croix contre ceux qui la pillẽt, que Dieu & le peuple condamne. Toy Princeſſe, dont la Regence a rendu trop de teſmoignages, de courage, d'eſprit, & de bon iugement pour ne l'aymer pas, pour ne l'honorer pas, pour ne l'a ſouhaitter en ces troubles où la France ſe ſent perſecutee de celuy qui dans ſa charge luy doit preſter la main, ayde vn peu à noſtre Pilote dãs la tourmẽte ou ſon nauire attaqué des vẽts mutins perdra bien toſt le maſt, & les voiles, ſecoure le vn peu de ton conſeil & ſeuerité contre ceux qui t'ont irritez, pour eſtre plus bening qu'ils ne ſont meſchans, & faits qu'ils ſe ſentent du coup de la main de ta iuſtice, en ſorte qu'ils n'en releuent iamais, & qu'ils voient qu'vn crime contre vos Majeſtez treſne apres ſoy vn ſupplice de Dieu, dont la meurtriſſeure donnera lieu de conſiſtance à leur confuſion.

Princeſſe mere de Roy, vois-tu cõme le peuple t'en ſupplie, & qu'il n'y a hõme d'aucun meſtier qui n'ait en horreur ſon gouuernemét, que ta clemẽce permette ceſte execution à la iuſtice; les bons te cognoiſsent aſsez douce, que les meſchans te ſouffrent dans ta iuſtice ſeuere, & dans ta ſeuerité iuſte, afin que la temerité qu'ils ont eu à vous offenſer, ne trouue point lieu à ſon impunité, cõſidere que le peuple dans ſon intereſts eſcrie, que tu as eſté donnee du ciel auſſi toſt pour prẽdre la vengeãce ſur les meſchãs que pour recompenſer ceux qui par leurs merites s'en rendent dignes. Et toy, Sire, que l'offẽce propre doit animer aſsez à la vengeance, ſans y eſtre pouſsé par l'intereſt de ton peuple, arme tõ cœur d'indignatiõ cõtre eux, en ſorte qu'ils ne puiſsẽt trouuer de pardon que dãs la ſouffrãce du ſuplice. Sire les Aliances des Venitiens vous appellẽt à leurs

ſecours, & le mariage de Madame auec le Prince de Gale vous conuie a joindre vos puiſsãces auec la leur pour remettre leur oncle dans le Palatinat. Preſsez ſes eſpõgesqui ont eſpuiſé vos finances, ils ſont dix ou douze, a qui ſi l'on donne la moindre apprehenſion de la corde contribueront de l'argent pour les munitions de voſtre armee, & la nourriront bien ſix mois. Et de ceux-cy, la Vieuille ſe vante qu'il a en ſes coffres aſsez d'argent pour remplir les capuchons de tout les Religieux des ordres dont il a veſtu les habits, que la legereté de ſon eſprit luy a faict quitter, mais il en a emporté les maledictions des defroques, qui eſt le deſeſpoir d'eſtre promeu aux honneurs, ou s'ils ſont appellez, c'eſt pour ſouffrir vne plus rude cheute.